

GLACIER DU RHÔNE Une nouvelle grotte illégale? **P.7**

CRANS-MONTANA Un stade d'arrivée dans la continuité de 1987 **P.6**

COUPE DE SUISSE Recevoir le FC Sion est un cadeau empoisonné **P.17**

HOMMAGE Jean Pellissier est parti pour sa dernière course **P.20**

Le Nouvelliste



SAILLON-OVRONNAZ

MARDI 31 OCTOBRE ET MERCREDI 1^{ER} NOVEMBRE 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 253/CHF 3.50/€ 3.50
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO
DU JOUR

EN PLAINE

^ 15° v 10°



À 1500 M

^ 7° v 4°



DESCENTE ZERMATT/CERVINIA

«LE TRACÉ SERA AJUSTÉ POUR ÊTRE LÉGAL»

En l'absence du président de la FIS, c'est le secrétaire général, le Français Michel Vion, qui s'est exprimé à l'ouverture de la Coupe du monde à Sölden. La fédération soutient depuis le début le projet de nouvelle descente. Mais les questions du calendrier demeurent. **P.19**



RITES FUNÉRAIRES

DE L'ÉGLISE VERS LES CENTRES FUNÉRAIRES

TOUSSAINT A l'heure de dire un dernier adieu à une personne décédée, les pratiques évoluent. Conscientes des nouveaux besoins des familles, des entreprises de pompes funèbres proposent un espace dans leurs locaux et des cérémonies sur mesure. L'Église déplore. **P.2-3**

SACHA BITTEL

ARCHÉOLOGIE UN VOYAGE VIRTUEL SOUS TERRE ET DANS LE TEMPS

L'église de Sous-le-Scex, à Sion, enfouie 8 mètres sous terre, peut, dès aujourd'hui, se visiter en 3D via un simple QR Code et une application. **P.10**



SACHA BITTEL

VAL DE BAGNES LA QUALITÉ DE L'EAU TESTÉE AVEC DES APPAREILS NOVATEURS

Dans le cadre du projet européen ToDrinQ, la société Altis utilise le détecteur BactoSense, qui détecte avec précision la moindre pollution bactérienne. **P.4**



SACHA BITTEL

PUBLICITÉ



ANNIVERSAIRE
- 50 ANS -



TOUSSAINT

Centre Manor Vevey ouvert **mercredi 01.11**
9h - 18h30



CENTRES-MANOR.CH



Dans son centre funéraire à Vétroz, qu'il a voulu apaisant, Patrick Quarroz organise des funérailles personnalisées, à l'image du défunt.

Des funérailles chez le croque-mort plutôt qu'à l'église

EN CHIFFRES

EN 2012

64 cérémonies dans l'intimité ont été organisées au centre funéraire de Platta, sur les 226 décès enregistrés sur la commune de Sion.

EN 2022

150 cérémonies dans l'intimité ont été organisées au centre funéraire de Platta, sur les 300 décès enregistrés sur la commune de Sion.

Les cérémonies dans l'intimité sont donc en augmentation. «Sans compter qu'en 2012, aucune entreprise de pompes funèbres n'avait encore de chapelle funéraire», précise James Crittin, responsable du centre funéraire de Platta. Ce dernier précise que si les familles organisent une veillée de prière ou une visite mortuaire au funérarium, elles ont tendance à organiser la cérémonie à l'église. En 2022, le centre funéraire séduisois a accueilli 108 visites mortuaires ou veillées de prière.

TOUSSAINT Conscientes que les pratiques changent, certaines entreprises de pompes funèbres ont ouvert leur propre espace funéraire. Rencontre en Valais avec deux d'entre elles, qui proposent des cérémonies sur mesure.

PAR **SABRINA.ROH**@LENOUVELLISTE.CH, PHOTOS **SACHA.BITTEL**@LENOUVELLISTE.CH

Il pratique le métier de conseiller funéraire depuis vingt-six ans. Connu dans tout le Valais romand pour proposer un dernier voyage en Maserati, Patrick Quarroz met un point d'honneur à moderniser la profession. Il y a onze ans, il décide de créer un espace funéraire accolé à sa maison, à deux pas du cimetière de Vétroz. «A l'époque, tout le monde m'a pris pour un fou», confie celui qui se donne corps et âme à son métier.

Mais les discussions avec les familles qu'il accompagne finissent de le convaincre: elles sont de plus en plus nombreuses à vouloir faire leurs adieux dans l'intimité. Son centre funéraire peut accueillir une quarantaine de personnes environ. «Les gens s'y sentent comme dans un cocon», rapporte-t-il. Un sentiment qui, selon lui, est difficile à re-

trouver dans une église, si seules quelques dizaines de personnes se rassemblent. Les entrepreneurs de pompes funèbres sont présents lors de ce moment un peu flottant, dans cet entre-deux où les adieux officiels n'ont pas encore été faits et où le processus de deuil est à peine amorcé. Et



A l'époque, tout le monde m'a pris pour un fou.

PATRICK QUARROZ
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES

après plus de vingt ans d'expérience, Patrick Quarroz réussit à saisir les envies des personnes qu'il accompagne.

A celles qui souhaitent une cérémonie dans l'intimité, il se permet de proposer d'organiser une visite publique la veille. «Souvent, les familles pensent ne pas vouloir voir du monde et sont finalement heureuses d'être entourées», assure-t-il. A titre personnel, il avoue d'ailleurs préférer les cérémonies publiques à l'église. «En revanche, la liturgie de la parole me paraît plus adaptée au monde actuel que l'eucharistie.»

De plus en plus de cérémonies laïques

Visite ou veillée de prière, cérémonie laïque ou religieuse, chez Patrick Quarroz, les familles sont libres de choisir la forme



Olivier Pagliotti, ici avec son fils Fabrice, du centre funéraire Pagliotti & Frères à Martigny.

des funérailles. Mais pour le croque-mort qui accompagne des gens de toutes les confessions, force est de constater que les cérémonies laïques sont de plus en plus courantes.

Même constat à Martigny, du côté d'Olivier Pagliotti. Lui et son frère sont à la

tête de l'entreprise de pompes funèbres familiales, vieille de 60 ans. En 2015, les deux patrons décident de rénover l'atelier qui servait autrefois à la construction des cercueils, pour en faire un espace funéraire.

«On s'est rendu compte que les gens pratiquaient une autre forme de spiritualité et avaient envie de dire au revoir différemment», relate le Martignerain, qui note que les familles qu'il rencontre sont de moins en moins pratiquantes.

“
On s'est rendu compte que
les gens avaient envie de dire
au revoir différemment.”

OLIVIER PAGLIOTTI
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES

D'ailleurs, dans la foulée de la création de ce nouvel espace, Olivier Pagliotti, au même titre que certains de ses collaborateurs, s'est formé en tant qu'officiant laïc, afin de pouvoir assurer des cérémonies. «Aucune ne se ressemble. Dans un lieu

comme le nôtre, les familles se sentent plus libres de faire ressortir le côté émotionnel. Nous sommes totalement à l'écoute et tout est organisé sur mesure», précise-t-il.

Adieux sur mesure

Faire des adieux personnalisés. C'est ce qui comptait pour Chantal Schülé, qui a perdu soudainement son mari au mois d'août dernier. «Nous avons organisé la cérémonie en famille. On ne voulait pas que quelqu'un

s'immisce dans notre chagrin», souffle-t-elle. Accompagnée par l'entreprise Pagliotti, la famille a donc opté pour une cérémonie laïque qu'elle a menée elle-même.

«Nous avons fait cela au funérarium de Martigny, plutôt que dans l'espace funéraire des pompes funèbres pour des questions de place», explique Chantal Schülé, qui ne voulait pas forcément d'une cérémonie dans l'intimité. Elle ne s'attendait cependant pas à la centaine de personnes venues rendre un dernier hommage à son mari.

Le couple était protestant. «On avait un peu démissionné de notre foi chrétienne et pour moi c'était une évidence de ne pas aller dans un lieu religieux», confie Chantal Schülé. Mais faire officiellement ses adieux était non négociable. «Je pense que ça permet de voir la réalité en face, surtout lorsque le départ a été brutal.»

Funérarium privé ou public

Choisir d'organiser des funérailles dans un espace funéraire privé ou dans un centre funéraire public, comme celui de Martigny ou de Platta, à Sion, est une décision qui revient à la famille. Le choix se fait pour des raisons de place, par rapport au lieu d'habitation ou tout simplement par affinité.

«Dans les funérariums de Martigny et de Sion, deux visites mortuaires se déroulent parfois en même temps. Dans un espace funéraire privé, l'intimité est assurée», ajoute Patrick Quarroz qui, tout comme son homologue Olivier Pagliotti, collabore volontiers avec les funérariums publics.

Dans tous les cas, les deux croque-morts font le même constat: la population a encore besoin de ritualiser ses adieux. Et peu importe leur forme, pourvu qu'ils aient du sens. «Je reçois de plus en plus de demandes pour des cérémonies en extérieur. Je trouve ça très solennel de faire ses adieux dans un endroit cher au défunt», constate Patrick Quarroz.

3 QUESTIONS À...

MARC-ANTOINE BERTHOD

ANTHROPOLOGUE ET
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ
D'ÉTUDES THANATOLOGIQUES
DE SUISSE ROMANDE



«Les rituels existent toujours, mais sont plus intimes qu'autrefois»

De plus en plus de cérémonies sont organisées dans l'intimité. Les grandes funérailles à l'église, c'est terminé?

Ce qui est intéressant, c'est comment on comprend la notion d'intimité. Lors d'une cérémonie d'adieu, on peut souhaiter n'avoir que des gens ayant entretenu un lien d'affection avec le défunt. En ce sens, une cérémonie «dans l'intimité» peut très bien se faire avec beaucoup de monde. Le fait que les familles soient de plus en plus dispersées peut aussi expliquer cette envie de faire ses adieux en plus petit comité. Dans tous les cas, l'importance des rassemblements ne disparaît pas.

Le moment des funérailles reste donc quelque chose d'important?

Oui, mais la cérémonie en tant que telle n'est plus forcément le moment charnière unique. La mort d'un être proche peut aussi être ritualisée indépendamment des obsèques et les initiatives sont diverses car très personnelles: porter le vêtement du défunt sans que personne ne le sache, garder un message et le réécouter... Les rituels existent toujours mais sont plus intimes car aujourd'hui, la nécessité de marquer le passage de la vie à la mort est liée à l'affection que l'on avait pour la personne défunte et non plus au fait de marquer ce passage sur un plan communautaire.

Est-ce que la baisse de cérémonies funéraires à l'église signifie que la population est de moins en moins croyante?

Pour marquer la transition de la vie à la mort, le rôle de l'Eglise n'est plus aussi central qu'auparavant. Il n'a cependant pas disparu. Seulement, il existe aujourd'hui une diversification des pratiques qui permet d'être au plus proche des souhaits des personnes. Il est souvent dit que les gens s'éloignent des rites religieux car ils ne font plus sens. Mais on peut voir la situation différemment: les rites font tellement sens que les gens ne se sentent parfois pas légitimes de les accomplir. A l'époque, le degré de croyance variait déjà certainement d'une personne à l'autre. Mais comme les rites funéraires étaient moins diversifiés, on a l'impression que tout le monde était très croyant. Il faut savoir que le Covid a révélé ces changements mais ces derniers ont commencé à se mettre en place dans les années 1970 déjà.

«L'Eglise déplore la privatisation des rites funéraires»

Olivier Pagliotti et Patrick Quarroz l'assurent, ils collaborent souvent avec les prêtres, qui viennent régulièrement dans leurs espaces funéraires. «Il y a quelques années, Mgr Lovey a promulgué de nouvelles directives pour les funérailles et n'a pas voulu interdire aux prêtres de se rendre dans ces espaces», indique Pierre-Yves Maillard, vicaire général du diocèse de Sion.

Au sein du décanat de Sion, regroupant les paroisses de Sion et de Saint-Léonard, les prêtres célèbrent la messe dans les églises paroissiales et ce sont généralement des animateurs pastoraux qui se rendent au centre funéraire de Platta. «C'est une question d'organisation. Les laïcs mandatés ont été formés pour les célébrations sans eucharistie dans l'intimité», précise l'abbé Charles Aka, doyen du décanat de Sion.

Pas idéal pour le processus de deuil

Ce dernier interroge toutefois la notion de célébration dans l'intimité. «Cette volonté de privatiser la célébration n'est pas ecclésiale. Une messe est par définition un acte de culte public ouvert à tout le monde.

Elle ne peut donc pas être célébrée dans l'intimité.» Si l'abbé Aka se déplace lui-même pour des prières ou des liturgies de la Parole (ndlr: première partie de la messe, qui ne comprend pas l'eucharistie) dans des centres funéraires, il se demande toutefois si des célébrations dans l'intimité sont l'idéal pour permettre aux personnes présentes de vivre pleinement le processus du deuil.

«L'Eglise déplore en effet la privatisation des rites funéraires. Nous croyons que la dimension sociale est importante dans ces moments-là et de nombreux témoignages le confirment», note Pierre-Yves Maillard. La sécularisation de la société est elle aussi une réalité dont l'Eglise est tout à fait consciente. «A nouveau, nous croyons que lors de la perte d'un être cher, la prise en compte de la dimension spirituelle est importante. Mais l'Eglise ne peut pas l'imposer, elle ne peut que proposer d'accompagner au mieux les familles», ajoute le vicaire général.

Ce dernier voit chez les pompes funèbres une volonté sincère de suivre l'évolution sociétale. «Je comprends qu'elles proposent de nouveaux lieux et de notre côté, le plus important est de discerner ce qui convient le mieux, dans le respect des convictions de chacun.»



Florine Produit, Leytron



Anny Produit, Leytron

MÈRE OU FILLE. ELLES SONT PROVINS.

Comme Florine et Anny qui partagent leur savoir-faire familial de génération en génération, Provins rassemble des vigneronnes authentiques qui cultivent la même passion, celle de la vigne et du vin.



PROVINS
VALAIS